Stephanie Hellekamps, Jean-Luc Le Cam, Anne Conrad, *Schulbücher und Lektüren in der vormodernen Unterrichtspraxis*

Mathilde Lerenard

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/essais/10162>

DOI : 10.4000/essais.10162

ISSN : 2276-0970

Éditeur

École doctorale Montaigne Humanités

Édition imprimée

Date de publication : 15 avril 2014

Pagination : 180-184

ISBN : 978-2-9544269-2-1

ISSN : 2417-4211

Référence électronique

Mathilde Lerenard, « Stephanie Hellekamps, Jean-Luc Le Cam, Anne Conrad, *Schulbücher und Lektüren in der vormodernen Unterrichtspraxis* », *Essais* [En ligne], 4 | 2014, mis en ligne le 17 janvier 2022, consulté le 20 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/essais/10162> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/essais.10162>

et un grand nombre d'autres romans, il est l'auteur du *Corriero svaligiato* dont L. Grassi s'attache à reconstruire la fortune européenne. Après avoir prouvé son influence sur la *Valise ouverte* de Préchac (1680), qui en constitue la palinodie, elle montre comment Giovanni Paolo Marana s'est appuyé à son tour sur cette tradition pour élaborer son roman épistolaire *l'Esploratore turco*. Dans le domaine anglais, *The post-boy rob'd of his mail* de Charles Gildon (1692) tire également son inspiration du roman de Pallavicino. On se tromperait donc en faisant l'impasse sur cette tradition italienne si vivante et féconde sous prétexte qu'elle marquerait une période de repli après la grande saison du *Cinquecento* et qu'elle n'aurait aucune influence sur la genèse du roman épistolaire. *Carte leggere* est le premier livre d'une jeune chercheuse qui sait aborder sans complexes et avec beaucoup de rigueur de grandes questions d'histoire culturelle tout en faisant partager sa sensibilité pour la lecture des fictions narratives. Un livre bien documenté, original dans sa démarche, qui nous guide dans un territoire presque encore inexploré. Il permet d'aborder, outre les questions strictement liées au genre épistolaire, plusieurs catégories critiques valables pour une définition d'ensemble du roman baroque : sa dimension rhétorique, l'intellectualisme, l'érudition classique, le pathétisme, l'engagement éthique, etc. Il appelle enfin, comme il est naturel pour toute recherche réussie, d'autres enquêtes approfondies, par exemple sur le moment, à situer en amont de la Renaissance, où commencent à se nouer les échanges entre l'écriture épistolaire, la nouvelle, les romans ovidiens et d'autres genres littéraires, mais également au sujet des influences réciproques entre théâtre et romans ou peinture et récits.

Maria Cristina Panzera

EA 4593 CLARE

Université Bordeaux Montaigne

Cristina.Panzera@u-bordeaux-montaigne.fr

Stephanie Hellekamps, Jean-Luc Le Cam, Anne Conrad (Hrsg.), *Schulbücher und Lektüren in der vormodernen Unterrichtspraxis*, Zeitschrift für Erziehungswissenschaft, Sonderheft 17, Springer VS, 2012.

La lecture est de nos jours considérée comme « un outil culturel universel » permettant de « participer de manière efficace et productive à la vie de la société ». Une enquête PISA menée en 2009 concerne les compétences en lecture, soulignant l'importance de celles-ci pour l'accès à l'information et pour « apprendre et comprendre d'autres façons de faire, de penser et d'être »⁴. Les

4 Résultats PISA 2009 (synthèse), OCDE 2010, p. 6 : <http://www.oecd.org/pisa/46624382.pdf>.

pratiques et supports de lecture à l'école de la seconde moitié du XVIII^e siècle à nos jours font et ont fait l'objet d'un certain nombre de travaux, mais on ne peut en dire autant pour l'époque prémoderne (XVI^e-XVII^e siècles), qui reste peu connue. Tentant de remédier à cette lacune, le Centre de Recherche Interdisciplinaire de Bielefeld (ZiF) organisa en novembre 2011 un colloque consacré aux questions des contenus et méthodes d'enseignement et de lecture chez les enfants et jeunes gens de la fin du Moyen-Âge au XVIII^e siècle.

Cet ouvrage collectif présente les résultats de ces recherches et échanges auxquels ont participé des historiens, des germanistes, des chercheurs en sciences de l'éducation et des religions. Il s'articule autour de quatre grands axes. L'étude des textes et des auteurs d'abord : quelles lectures proposait-on aux élèves ? Dans quels buts ? Les pratiques de lecture en classe ensuite : comment les élèves apprenaient-ils à lire et à écrire ? Comment étaient utilisés les manuels ? Un autre axe concerne la production et la diffusion des manuels : par qui étaient-ils élaborés ? Jusqu'où s'étendait leur espace de diffusion ? Comment fonctionnait le marché de l'imprimerie pour la branche spécifique des manuels scolaires ? Enfin, la question du lien entre éducation et religion est abordée. L'ouvrage présente différents exemples régionaux et locaux (les Pays-Bas, l'Angleterre, l'Empire romain germanique avec les duchés de Berg, de Braunschweig, Soest dans le comté de La Marck, Erfurt, Würzburg, la Bohême, Paris, la Champagne), ainsi que différentes périodes entre la fin du Moyen-Âge et la première moitié du XVIII^e siècle. Autant l'enseignement primaire et secondaire public que l'enseignement privé et à la cour sont considérés. Les sources principales sont des manuels scolaires et des livres (pour certains annotés), des inventaires de bibliothèques, des données sur les tirages et la diffusion des livres scolaires, ainsi que des rapports d'inspection. La difficulté réside dans la rareté de ces sources : peu d'exemplaires des manuels ont été conservés, de même pour les inventaires de bibliothèques et les factures des libraires. L'étude des manuels (grammaires latines, dictionnaires et catéchismes principalement, mais aussi manuels de philosophie, d'histoire et de mathématiques) délivre des informations sur les intentions explicites (préface), mais aussi implicites de l'auteur (choix des auteurs, des textes, des exercices). Les traces d'utilisation – nom du possesseur, dates, annotations – donnent des indications sur l'utilisation concrète des manuels et des textes en classe, tout comme la configuration du manuel, la mise en page, les illustrations qui informent sur les pratiques de lecture et l'orientation donnée à la réception des textes. Ces analyses sont essentielles pour connaître les pratiques réelles de lecture dans le cadre scolaire, qui ne sont pas reflétées dans les ordonnances des autorités et dans les programmes scolaires, lesquels, bien qu'ils donnent des indications sur les manuels à utiliser et sur les objectifs éducatifs, restent des normes qui ne peuvent en aucun cas être superposées aux pratiques concrètes dans les classes. De nombreuses contributions mettent en lumière cette discordance et en tirent des conclusions fructueuses.

L'ouvrage s'organise en quatre chapitres thématiques. Le premier est dédié à l'analyse de manuels. M. Baldzuhn rappelle les difficultés méthodologiques de la recherche en histoire de l'éducation à l'époque prémoderne. L'enseignement étant peu institutionnalisé et les réflexions didactiques peu nombreuses et peu développées, il faut manier les sources avec précaution : à qui étaient réellement destinés les livres scolaires ? Étaient-ils utilisés par les enseignants ou par les élèves ? Néanmoins, les traces d'utilisation dans certains manuels peuvent donner des éclairages sur le déroulement des cours. M. Baldzuhn réalise son enquête à partir de deux manuels, le *Disticha Catonis* et un ouvrage de fables antiques d'Avian. H. R. Velten se penche quant à lui sur le cas des manuels de lecture et d'écriture au début du XVI^e siècle à partir de l'exemple de *La bonne façon d'apprendre à lire en peu de temps* (1527) et *Grammaire allemande* (1532 ?) de Valentin Ickelsamer⁵ et démontre le caractère innovant de ces deux méthodes d'apprentissage.

Le deuxième chapitre est axé sur l'enseignement primaire dans différents espaces géographiques. Stefan Ehrenpreis et John Exalto mettent en valeur dans leurs articles respectifs le lien étroit entre l'éducation et la religion – l'un à partir du cas de Nuremberg et de la principauté d'Ansbach, l'autre à l'exemple des Pays-Bas. S. Ehrenpreis interprète les pratiques de la catéchèse comme moyen d'apprentissage d'une forme de discipline sociale et de pratiques culturelles. Il montre en quoi les catéchismes représentent un enjeu politico-social en soulignant le grand intérêt des autorités pour la catéchèse – qui se lit entre autres dans le contrôle du marché du livre et dans les pratiques de censure. J. Exalto pose quant à lui la question des supports d'apprentissage de la lecture chez les jeunes Hollandais : il analyse le *Hahnenbuch* rédigé sous la direction du théologien polonais Jan Laski et un recueil de textes issus des Testaments du pasteur réformé Wilhelmus Eversdijk utilisés dans les premières classes, afin de montrer les efforts réalisés pour former une identité religieuse et culturelle. Kurt Wesoly s'intéresse pour sa part à un enseignement qui occupe une place marginale dans les programmes scolaires jusqu'au XVIII^e siècle : le calcul. D'après une étude des manuels, il détermine les objectifs et exigences de cet enseignement dans le duché de Berg. À partir du livre de Servatius Schlyper (1734), il montre que les leçons et exercices sont tirés d'exemples concrets issus d'activités commerciales authentiques et sont clairement destinés à un public d'enfants qui s'oriente vers une carrière de marchand. L'ouvrage enseigne comment diviser, convertir des mesures, des poids et des monnaies, ainsi que la règle de trois, autant d'outils indispensables aux commerçants. Enfin, Emmanuelle Chapron démontre le rôle majeur joué par les manuels scolaires élémentaires dans le marché de l'édition entre Paris et la Champagne de 1680 à 1730. S'appuyant sur des documents administratifs exceptionnelle-

5 *Die rechte weis, aufs kürztzist lesen zu lernen* (1527), *Teütsche Grammatica* (1532 ?).

ment conservés jusqu'à aujourd'hui, elle analyse les rapports qui existent entre les imprimeries, les librairies et les autorités et dévoile l'existence de vastes réseaux dans le commerce des manuels scolaires.

L'enseignement secondaire dans les écoles de latin (*Lateinschulen*), lycées et couvents fait l'objet du troisième chapitre. Dans son article sur les écoles de Bohême et de Moravie au XVI^e et au début du XVII^e siècle, Martin Holy analyse des manuels de latin, ainsi que des ouvrages qui n'ont pas été conçus pour un usage scolaire, mais qui étaient utilisés pour enseigner la rhétorique, la religion, le grec et l'histoire. Il montre que les différences d'une école à l'autre – principalement entre les écoles catholiques (jésuites) et les écoles évangéliques (*Schulen der Bruderunität*) – relèvent moins des méthodes d'enseignement que des lectures proposées aux élèves et donne une description détaillée des différentes méthodes et étapes d'apprentissage du latin. Jean-Luc Le Cam se penche quant à lui sur une autre aire géographique : celle des lycées du duché de Braunschweig au XVII^e siècle. Il s'intéresse aux rapports complexes entre les ordres émanant des autorités, l'offre du marché et les pratiques dans les écoles au sujet des livres scolaires. Il travaille sur des sources extrêmement riches : les rapports d'inspection. Ceux-ci n'offrent pas seulement un regard sur la politique éducative du duc Auguste, mais permettent aussi de comparer normes et pratiques. Les inspections annuelles avaient en effet pour objectif de mesurer les succès et difficultés rencontrés par les réformes et indiquent si les manuels prescrits dans l'ordonnance de 1651 sont effectivement utilisés en classe ou non. Sur toute la période étudiée, J.-L. Le Cam note un écart constant entre normes et pratiques, tout en éclairant les intérêts économiques qui sous-tendent la politique éducative du duc : il existe un lien direct entre ses ordonnances et les privilèges dont bénéficient certains imprimeurs. Toujours dans l'espace germanophone, Anne Conrad s'intéresse à l'éducation des filles dans les couvents des Ursulines à Erfurt et Würzburg aux XVII^e et XVIII^e siècles. Elle analyse les inventaires des bibliothèques et montre qu'au-delà des nombreux ouvrages de catéchisme et autres écrits religieux, les lectures « savantes » aux contenus profanes (édition gréco-latine d'Aristote, ouvrages d'histoire contemporaine et de géographie) occupent une place non négligeable dans l'enseignement des jeunes filles. Stéphanie Hellekamps et Hans-Ulrich Musolf se penchent, à partir de différents ouvrages annotés, sur les méthodes d'enseignement de la philosophie au lycée de Soest au début du XVIII^e siècle. L'un, annoté par un élève du directeur Rumpaeus, reflète un enseignement orthodoxe, tandis que les *Passiones animae* et les *Meditationes* de Descartes, annotées par le directeur-adjoint Marci, renvoient à un tout autre concept didactique : le cours procédait visiblement par le raisonnement et encourageait les élèves à faire un usage critique et autonome de la raison. Sur la période allant de 1600 à 1750, ils parviennent à établir le pourcentage d'enseignements de type orthodoxe ou de type discursif dispensés dans ce lycée.

L'ouvrage se clôt sur un chapitre dédié à l'éducation de la noblesse dans l'espace britannique et français. Sylvène Édouard s'appuie sur un corpus de 64 lettres rédigées par Mary Stuart dans le cadre d'exercices de rhétorique entre 1554 et 1555 pour déterminer les lectures dans lesquelles la jeune reine d'Écosse a puisé ses modèles. Celles-ci reflètent un niveau d'exigence très élevé : Juan Luis Vives, Ésope, Plutarque, Jean Brèche, Érasme... L'éducation des jeunes filles de la noblesse française est étudiée par Dominique Picco, qui se penche sur l'exemple de Saint-Cyr (de la fin du XVII^e siècle à 1750). Elle utilise la correspondance de M^{me} de Maintenon, les écrits de Fleury et de Fénelon et les inventaires de la bibliothèque, afin de déterminer les lectures des élèves, mais aussi les méthodes d'enseignement. Même si la majorité des lectures des Demoiselles de Saint-Cyr étaient des écrits religieux, D. Picco constate que, contrairement aux préconisations de M^{me} de Maintenon et aux théories de l'époque sur l'éducation des filles, les éducatrices de la Maison Royale ne voulaient pas seulement former des jeunes femmes pieuses, mais aussi des femmes cultivées, maîtrisant parfaitement le français et possédant des connaissances historiques et géographiques étendues. Les lectures des princes français aux XVII^e et XVIII^e siècles font l'objet de l'article de Pascale Mormiche, qui s'intéresse à l'éducation du jeune Louis XV et du dauphin : elle montre que l'enseignement des princes se concentrait essentiellement sur l'histoire biblique, l'histoire de France et les arts, avant de s'ouvrir sur l'histoire de l'Europe, ainsi que sur le droit et les sciences militaires pour le dauphin. Enfin, il est question de l'enseignement de l'histoire dans les collèges français des XVII^e et XVIII^e siècles. Annie Butter étudie les abrégés d'histoire afin de déterminer les méthodes d'apprentissage de l'histoire à une époque où celle-ci n'était pas encore une discipline à part entière dans les programmes et où les études historiques consistaient en des lectures des historiographes antiques.

Cet ouvrage apporte ainsi une riche moisson de connaissances sur les lectures et pratiques d'enseignement, des écoles primaires aux lycées, en passant par la cour, ainsi que sur le marché des livres scolaires dans l'Europe prémoderne. Malgré les difficultés dues à la rareté des sources, le centre de recherche de Bielefeld a su répondre au défi qu'il s'était lancé en faisant appel à de nombreux chercheurs d'horizons scientifiques variés.

Mathilde Lerenard

EA 4574 SPH

Université Bordeaux Montaigne

mathilde.lerenard@u-bordeaux-montaigne.fr